

Causons "polypores" (II)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **50 (1972)**

Heft 10

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-937169>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Causons «polypores» (II)

Nous voici de retour à la maison avec notre récolte. Le mieux serait d'examiner tout de suite les polypores. Mais nous ne pouvons pas seulement penser «polypores», il faut penser «polypores – être humain»: nous rentrons agréablement fatigués physiquement et la différence de température (suivant la saison: soit la fraîcheur de la maison après le soleil estival, soit l'intérieur chauffé après le froid du dehors) nous inclinera à nous coucher un moment et même à nous endormir. Cela nous permettra aussi, même réveillés, de laisser «re-passer» dans notre tête les images de la forêt: les branches, les feuilles mortes, les troncs d'arbres, les rameaux verts, les rayons de soleil filtrés par le feuillage, les mousses, les herbes, de façon qu'après cette «digestion» notre cerveau soit calme et apte à la détermination.

Mais pendant cette demi-heure ou cette heure de répit, n'oublions pas de laisser la corbeille de polypores dans un endroit frais, et ni trop humide ni trop sec, par exemple à l'ombre sur le bord de fenêtre ou sur le balcon ou, si le soleil est direct ou s'il pleut, à la cave.

Au risque d'être pédant, je dirais même que nous avons refait notre toilette, abandonné les habits lourds des excursions dans la nature pour de plus légers et pratiques pour l'intérieur, et que sur notre table de travail ne se trouve rien qui ne soit étranger à la détermination et qui occuperait une place qui nous serait précieuse pour notre tâche. Nous n'avons naturellement plus aucun travail à effectuer d'urgence qui nous ferait repentir subitement le temps voué à l'examen des polypores.

Sortons chaque polypore ou chaque groupe de polypores de son enveloppe pour nous assurer qu'il n'y a pas de parasites (limaces, insectes, moisissures superficielles, par exemple que, cas échéant, nous faisons disparaître ensemble avec tous les détritiques qui n'aident ni à la détermination ni à la connaissance de la vie du polypore. Pour éviter des confusions, mettons chaque polypore sur son enveloppe où sont indiqués les détails de la récolte. Ainsi nous aurons un aperçu général de la récolte et de son état.

Si de petits polypores déjà secs sont déjà attaqués par des insectes, et que le temps nous manque pour les déterminer le même jour ou que nous désirons les conserver, nous pouvons les enfermer dans un bocal avec une boule de naphthaline: le lendemain les «polyporophages» seront détruits. Comme bocal on peut utiliser les verres vides, avec couvercle à vis, de la poudre de café lyophilisé.

Si les polypores attaqués sont encore humides, il est préférable de les mettre dans le four ouvert, à une température constante de 50–70°, ensemble avec les grosses espèces qui ne peuvent pas sécher à l'air suffisamment vite pour éviter les moisissures. Pour plus de précaution, les polypores attaqués pourront être, après être séchés, mis également dans un bocal avec une boule de naphthaline.

Les grosses espèces humides que l'on désire conserver devront être souvent mises au four pendant plusieurs jours. C'est ainsi que nous avons dû sécher au four pendant plus de 5 jours un *Inonotus dryadeus* (Pers. ex Fr.) Murrill = *Xanthochrous* du chêne, de grand volume.

Obtention des spores. Si nous remarquons qu'un polypore est sporulant, nous procéderons comme pour les *Agaricales*: nous le mettrons à cheval au-dessus d'une lame, tous deux sur l'enveloppe originale, et nous les recouvrirons pour quelques heures ou pour la nuit d'un gobelet plastic à yoghourt pour les petites espèces, ou d'un couvercle plastic de tourte pour les grosses espèces. Ces plastics sont très pratiques: si nous ne les utilisons pas, ils ne feraient qu'encombrer les seaux à ordures; puisqu'ils sont déjà parvenus dans le ménage, ils ne nous coûtent plus rien, et de plus, comme ils sont transparents, nous pouvons surveiller de temps en temps le polypore, c'est-à-dire contrôler s'il y a sporulation, ou s'il y a risque de pourriture. Pour cette dernière raison, nous ne laisserons pas le polypore plus longtemps qu'une nuit sous plastic.

Cette sporulation «naturelle» a l'avantage d'obtenir des spores en quantité et de nous donner la certitude qu'il s'agit bien des spores de ce polypore. En effet, il faut se méfier de spores isolées, car comme les polypores ont une plus longue vie que les *Agaricales*, et qu'ils vivent généralement à une certaine hauteur du sol où il y a de nombreux courants d'air emportant graines et spores, leur hyménium est souvent contaminé par des spores étrangères.

A ce propos, nous déconseillons le grattage des pores ou lamelles (*Lenzites*) pour obtenir des spores. En voici une «illustration»: un lundi soir nous est présenté un groupe de polypores bien frais, humides à mouillés, que nous reconnaissons comme correspondant macroscopiquement en tous points au *Lenzites cinnabarina* (Secretan) Imbach = Lenzite rouge cinabre, dont nous avons une illustration dans les Planches suisses des champignons, tome IV, n° 54, Lenzite qui nous préoccupe depuis longtemps. Dans notre hâte à vérifier les spores représentées dans la même illustration, nous grattons les lamelles mouillées et dans la bouillie aqueuse que nous obtenons et que nous microscopions, nous remarquons des figures correspondant aux formes tourmentées des spores dessinées par Imbach, mais deux choses ne nous plaisent pas beaucoup: ces figures bougent trop, apparemment d'elles-mêmes, et nous ne parvenons pas à reconnaître la membrane cellulaire ou hyphique. Nous posons un grand exemplaire à cheval sur une lame et le recouvrons d'un couvercle plastic. Le lendemain toute la lame est blanche. Quelques mm² suffisent pour nous montrer des milliers de spores hyalines, cylindriques à ovales, un peu recourbées d'un côté parfois, aux mesures de 4-7 × env. 2-3,5 μm, et nous savons que nous avons devant nous un *Lenzites betulina* (Linné) Fries = Lenzite du bouleau et non pas le *Lenzites cinnabarina* (Secr.) Imb. Eussions-nous procédé seulement au grattage des lamelles, nous aurions eu une fausse détermination.

A noter qu'une sporulation peut être obtenue de nombreux polypores, surtout des *Coriolus*, plusieurs mois après la récolte en les mouillant de façon qu'ils absorbent suffisamment d'eau, et en procédant de nouveau comme ci-dessus. Cette possibilité de sporulation tardive nous a été communiquée par Mme David, Lyon, et nous l'avons utilisée avec succès même pour des polypores ayant séjourné plus de 5 mois dans une boîte contenant des grains de paradichlorobenzol. — Il est clair que si lors de la récolte le polypore est déjà mort, ou s'il a déjà épuisé toute sa puissance sporulatrice, aucun mouillage, si long soit-il, ne parviendra à le faire sporuler.

Pour les Ganodermes et autres espèces pérennes (= vivant plusieurs années, en opposition aux espèces ne vivant généralement qu'une année = annuelles), nous utilisons la méthode que nous a démontrée M. R.L. Steyaert, Bruxelles, et qu'il a également bien décrite dans le Bulletin du Jardin botanique national de Belgique du 31 décembre 1967. Nous n'en parlons donc que succinctement : couper le carpophore verticalement en deux parties plus ou moins égales, soit de haut en bas sur la ligne entre le centre du point d'attache et le centre du bord du chapeau. Puis à la coupure d'une des deux moitiés nous prélevons un cube de tubes, cube d'environ 5-6 mm de côté que nous mettrons dans un gobelet, par exemple a yoghourt, avec une goutte d'alcool permettant aux tissus de mieux absorber l'eau, et en ajoutant par après de l'eau chaude. Sortir ce morceau du gobelet, le serrer avec des pinces au-dessus d'une lame porte-objet, les pores vers le bas : une goutte extraite par ce moyen contiendra généralement suffisamment de spores pour nos examens microscopiques, les morceaux d'hyphes qui pourraient être extraits des tubes en même temps sont si rares qu'ils ne nous dérangent pas. Qui veut garder une préparation de ces spores pourra faire sécher la goutte sur une plaque chauffant lentement ou sur l'abat-jour métallique de sa lampe de travail allumée, mettre sur les traces de la goutte d'eau séchée une goutte de baume de Canada au xylène (qu'on peut acheter dans une droguerie), puis le couvre-objet, nettoyer les bords, et voilà une préparation de spores très nette qu'il suffira d'étiqueter. Steyaert écrit à ce sujet (loc. cit.) : « Contrairement à celles de beaucoup d'autres champignons, les spores des *Ganoderma* gardent parfaitement leur forme après ce traitement. »

Que celui qui n'a pas de microscope ne soit pas déçu de toutes ces discussions sur l'obtention des spores. S'il est vrai que de nombreuses espèces ne peuvent pas être déterminées sans un examen microscopique qui d'ailleurs ne peut pas se limiter uniquement aux spores, il n'en reste pas moins vrai que d'autres espèces peuvent être facilement reconnues macroscopiquement. La prochaine fois, parallèlement à la description de nos «manières de faire», nous tâcherons de déterminer ensemble, petit à petit, les espèces de chez nous, en commençant par les plus faciles, puis, par ordre d'élimination, en arrivant aux plus difficiles.

Et puisque nous en sommes aux spores, ou plutôt à leur obtention, voici une remarque qui risque fort de choquer maints agaricalistes : bien souvent il est nécessaire de déterminer un polypore sans que nous puissions avoir ses spores. Cela est compréhensible si nous considérons que chez la plupart des polypores la période de sporulation est de beaucoup plus courte que la vie du carpophore, alors que chez les Agaricales le carpophore a généralement la vie si courte qu'il est rare de ne pas rencontrer de spores. C'est ainsi que C.G. Lloyd écrit dans son «The Genus *Hexagona*», 1910; 1 : «We have never seen a single spore of any species of what we include in *Hexagona*, as spores of white-spored polyporoids are rarely found in herbarium specimens» soit qu'il n'a jamais vu une seule spore de toutes les espèces incluses dans le genre *Hexagona* (un genre plutôt tropical) car les spores de polyporoides à spores «blanches» sont rarement trouvées dans des specimens d'herbarium. Et combien de diagnoses du XX^e siècle de types d'espèces tropicales se terminent par «sporidis non visis».

Un polyporiste

(A suivre)